

## Les Odonates du Centre-Nord de la Mayenne et du Sud-Ouest de l'Orne

### Notes sur quelques espèces remarquables ou rares

par Philippe Votat

La région étudiée est située à la charnière de la Normandie et des Pays de la Loire. Elle fait aussi partie, géologiquement, du Massif Armoricaïn. De par sa situation géographique, en dehors de la faune classique propre à l'Europe centrale, on peut y rencontrer, localement, des éléments typiquement méditerranéens et des formes plutôt septentrionales. Elle représente 1800 kilomètres carrés dans lesquels j'ai prospecté, jusqu'à maintenant, environ 250 sites.

L'essentiel est composé par un paysage de type bocager. Cette région présente encore une assez grande diversité de biotopes intéressant les Odonates malgré des remembrements inconsidérés (disparition des marécages et des "trous" d'eau, arrachage des haies, abaissement du niveau de la nappe phréatique par drainages abusifs). Il subsiste des tourbières, des petites mares et des cours d'eau préservés, particulièrement favorables au maintien de certaines espèces rares dans le secteur. De plus, les parties situées au Nord et à l'Est restent très boisées, avec étangs et mares forestiers, grâce à la présence de grandes forêts (Andaines, Multonne, Pail) dont l'ensemble forme une sorte de croissant, de Domfront dans l'Orne jusqu'à Aron en Mayenne.

Cela n'est pas dû au hasard mais à la structure du sous-sol. En effet, ces massifs forestiers, qui culminent à des hauteurs variant entre 280 et 417 mètres, sont établis sur des synclinaux (ensembles de couches plissées en forme de cuvette) de roches anciennes datant du Paléozoïque (-580 à -400 millions d'années) : schistes ardoisiers, ampélites, grès-quartzites, arkoses, etc. La dépression centrale est constituée de roches du Briovérien (-650 millions d'années) - phyllades et grauwackes - dans lesquelles sont enclavés des "massifs" granitiques cadomiens (- 550 millions d'années). Son altitude varie de 80 à 200 mètres (sauf le Horps, Lassay-les-Châteaux et le mont Margantin). Du fait de la prédominance de la part siliceuse dans la composition des roches, les eaux sont plutôt acides : pH compris entre 5 et 6. Il faut noter l'absence totale de niveaux calcaires.



### Quelques commentaires spécifiques

***Lestes barbarus*** : je ne connais, pour l'instant, qu'une seule station où cette espèce, accompagnée de *Chalcolestes viridis*, est présente. C'est une tourbière avec Plantain d'eau, complètement encerclée par un champ de maïs, quelque peu polluée, mais cependant extrêmement riche en Odonates et petits animaux divers! La ceinture arbustive est composée de Saule cendré, d'Aulne glutineux et de Ronce commune. Les adultes ont un comportement analogue à celui de *C. viridis*. Ils n'hésitent pas à vagabonder entre les rangées de céréales, assez loin du point d'eau et dans les bois voisins. Les femelles de *L. barbarus* préfèrent les tiges de plantes aquatiques pour pondre alors que celles de *C. viridis* s'arc-boutent, abdomen à la verticale, et perforent l'écorce des branchettes d'arbres (indifféremment saules et aulnes) surplombant l'eau pour insérer leurs oeufs.

***Cercion lindenii*** : découvert au mois d'août 1991 sur une rivière large et calme - la Sarthe - en amont d'un barrage. Les mâles chassaient au milieu du cours d'eau ou près des bords et se posaient souvent sur l'extrémité de tiges dressées hors de l'eau. Pendant la ponte, comme chez *Enallagma cyathigerum*, le mâle reste accroché à la femelle sauf, parfois, lorsque celle-ci s'immerge entièrement (le mâle se détache alors et fait du "surplace" au-dessus) pour déposer ses oeufs sur les Renoncules aquatiques.

***Ceriagrion tenellum*** : peu commun en général mais abondant très localement. Se rencontre principalement auprès des mares forestières acides avec végétation plus ou moins flottante (*Potamogeton*, *Myriophyllum*, *Utricularia*, *Lemna*, *Callitriche*) et des tourbières. Les mâles se tiennent sur la végétation des berges, tandis que les femelles s'observent plutôt à l'écart, dans les branches d'arbres, où il n'est pas aisé de les distinguer. A la manière des pics et des écureuils, elles se dérobent au regard de l'observateur qui s'approche trop près en plaquant leur abdomen dans l'axe des brindilles et en exécutant un demi ou un quart de tour sur le support - *Platycnemis pennipes* pivote de la même façon. J'ai découvert les trois formes : *typica*, *erythrogastrum* et *melanogastrum*; cette dernière était la plus fréquente au début d'août 1990 tandis que *typica* prédominait à la mi-septembre 1991.

***Gomphus vulgatissimus*** : chaque année, en canoë (excellent moyen d'investigation odonatologique ...) sur la rivière Mayenne, j'emmène des enfants assister à la métamorphose des *Gomphus pul-*

TABLEAU I. - Liste des espèces observées dans la région étudiée.

Espèces	Secteurs	Milieux	Fréquences
<i>Calopteryx virgo</i> (Linné, 1758)	O M1 M2	C	A
<i>Calopteryx splendens</i> (Harris, 1782)	O M1 M2	C	A
<i>Chalcolestes viridis</i> (Vander Linden, 1825)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Lestes barbarus</i> , (Fabricius, 1798)	M1	Dm	R
<i>Sympecma fusca</i> (Vander Linden, 1820)	O	Dm	R
<i>Platynemus pennipes</i> (Pallas, 1771)	O M1 M2	Dm Dr C	A
<i>Cerclon lindenii</i> (Sélys, 1840)	M2	Dr	R
<i>Ceragrion tenellum</i> (Villers, 1789)	O M2	Dm	P
<i>Coenagrion puella</i> (Linné, 1758)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Coenagrion scitulum</i> (Rambur, 1842)	O	Dm	R
<i>Enallagma cyathigerum</i> (Charpentier, 1840)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Erythromma najas</i> (Hansemann), 1823	M1	Dm Dr	P
<i>Erythromma viridulum</i> (Charpentier, 1840)	M2	Dr	R
<i>Ischnura elegans</i> (Vander Linden, 1820)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Ischnura pumilio</i> (Charpentier, 1825)	O M2	Dm	R
<i>Pyrrhosoma nymphula</i> (Sulzer, 1776)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Aeshna cyanea</i> (Müller, 1764)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Aeshna grandis</i> (Linné, 1758)	M2	Dr C	R
<i>Aeshna mixta</i> Labrelle, 1805	O M1 M2	Dm Dr C	P
<i>Anax imperator</i> Leach, 1815	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Boyeria irene</i> (Fonscolombe, 1838)	O M1 M2	Dr C	R
<i>Gomphus pulchellus</i> Sélys, 1840	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Gomphus vulgatissimus</i> (Linné, 1758)	O M1	Dr C	P
<i>Onychogomphus f. forcipatus</i> (Linné, 1758)	O M1 M2	C	P
<i>Cordulegaster b. boltonii</i> (Donovan, 1807)	O M1 M2	Dr C	P
<i>Cordulia aenea</i> (Linné, 1758)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Oxygastra curtisii</i> (Dale, 1834)	O M1	Dr C	R
<i>Somatochlora metallica</i> (Vander Linden, 1825)	O M1 M2	Dm Dr	P
<i>Libellula (Platetrum) depressa</i> Linné, 1758	O M1 M2	Dm Dr	AJ
<i>Libellula (Libellula) quadrimaculata</i> Linné, 1758	O	Dm	R
<i>Orithetrum brunneum</i> (Fonscolombe, 1837)	O M2	Dm	R
<i>Orithetrum cancellatum</i> (Linné, 1758)	O M1 M2	Dm Dr	A
<i>Orithetrum coerulescens</i> (Fabricius, 1798)	M2	Dm C	P
<i>Sympetrum meridionale</i> (Sélys, 1841)	O	Dm	R
<i>Sympetrum sanguineum</i> (Müller, 1764)	O M1	Dm	P
<i>Sympetrum striolatum</i> (Charpentier, 1840)	O M1 M2	Dm Dr C	A

## Légende :

O = Sud-Orne

Dm = eaux dormantes (mares)

R = espèce rare

M1 = Ouest-Mayenne

Dr = eaux dormantes (rivières)

P = espèce présente\*

M2 = Est-Mayenne

C = eaux courantes

A = espèce abondante

\*Espèce peu commune en général, mais pouvant être abondante localement

*chellus* et *G. vulgatissimus*. Cela se passe le plus souvent entre le 15 mai et le 15 juin. La sortie de l'eau des larves est massive. Elles s'accrochent (vers 8 heures au soleil) sur les phragmites, les carex, les orties ou ... l'herbe rase des rives, sans aller bien loin de l'eau (maximum constaté : 1,50 mètres). On les rencontre toujours dans les endroits moyennement profonds (0,50 à 1,80 mètres), très vaseux et sans trop de plantes. Deux journées après la métamorphose, les imagos de *G. vulgatissimus* s'éloignent de l'eau où il devient rare de les observer. Les lieux où ils vivent alors restent à préciser (ces sections de rivière sont presque systématiquement bordées de petits bois ...). Dès la mi-juin, il n'est pas difficile de collecter les exuvies le long des berges à raison de cinq par mètre en moyenne et ce sur quelques kilomètres de chaque côté : la population globale doit ainsi être contrairement aux apparences, passablement importante! Toutefois, ces éclosions spectaculaires restent localisées à des secteurs bien précis.

***Boyeria irene*** : il s'agit, là encore, d'une espèce peu fréquente que j'ai rencontrée pour la première fois en août 1991 sur les gros cours d'eau de la région. Les individus peuvent être nombreux sur certaines sections de rivière, curieusement absents sur d'autres. Les mâles apparaissent dès 9 heures (horaire du soleil) et sont très actifs tout l'après-midi en rasant la surface de l'eau sur de grandes distances. Ils n'hésitent pas à planer en quête de leur nourriture et à la recherche des femelles sous les surplombs des berges et à l'ombre, sous les arbres. Les batailles sont fréquentes, dures mais brèves, lorsque deux mâles se rencontrent de front. Les femelles sont beaucoup plus discrètes et semblent n'apparaître qu'en milieu d'après-midi. Le vol se poursuit jusqu'à la tombée complète de la nuit. Elles pondent sur des morceaux de branches à moitié pourris, coincés entre rochers et rives lors des crues d'hiver, voire dans la boue. Malgré tout, je n'ai pas encore réussi à en capturer une pour étudier la longueur de ses cercoïdes : cela permettrait de déterminer quelle variété (cercoïdes longs ou courts) prédomine dans notre région ; de toute façon, un échantillonnage de population sera nécessaire pour obtenir un résultat valable.

***Aeshna cyanea*** : très fréquente. Pour l'anecdote, pendant les camps "Nature" que j'ai organisés pour les enfants l'été dernier (fin août/début septembre) aux environs de Saint-Pierre-des-Nids, presque tous les jours, mâles et femelles venaient nous rendre visite en tournoyant en fin d'après-midi et au crépuscule près des tentes jusqu'à la tombée de la nuit (20 heures au soleil). Une femelle, cherchant pittance au ras des murs, entra dans une vieille mesure et fut piégée dans

une énorme toile pendante de *Tegenaria domestica* (Clerck). Sans l'intervention d'un enfant qui m'alerta, elle eût été sûrement condamnée. Il est connu que les Aeschnes bleues s'éloignent des points d'eau pour chasser dans les campagnes et pénètrent dans les villages.

***Aeshna grandis*** : pour la première fois également, le 28 août 1991, j'ai observé et capturé sur une grosse rivière (la Sarthe) quatre individus mâles de cette espèce peu banale qu'est la Grande Aeschna. Ils n'étaient guère farouches et volaient assez bas au-dessus de zones caillouteuses, rapides ou lentes, mais toujours riches en plantes partiellement émergées (Renoncule aquatique, Nénuphar jaune).

***Aeshna mixta*** : peu fréquente les années précédentes, cette espèce est apparue en assez grand nombre pendant la saison 1991, aussi bien sur étang que sur rivière. Les individus s'aventurent régulièrement dans les clairières et les chemins forestiers où ils volent souvent en altitude (4 à 10 mètres). J'ai observé à plusieurs reprises des femelles injectant leurs oeufs dans les tissus de plantes comme le Jonc épars et surtout l'Iris des marais, la Massette à larges feuilles ou le Rubanier dressé. Elles s'enfoncent dans l'enchevêtrement des tiges, vers le centre des touffes, et pondent toujours assez bas. Peut-être cette présence massive est-elle due à la forte chaleur de l'an passé. Des individus migrants, venus du sud, auraient pondu dans la région, la larve ayant un cycle de développement relativement court. D'ailleurs, sans hélas en avoir la preuve formelle, je suis presque certain d'avoir aperçu en vol (septembre 1991) *Aeshna affinis* Vander Linden, autre espèce méridionale. On pourrait donc émettre l'hypothèse de déplacements pendant la saison chaude; pourtant, en l'état actuel des recherches, il est beaucoup trop tôt pour l'affirmer.

***Oxygastra curtisii*** : le 17 juillet 1990, j'ai attrapé, sans y prêter grande attention, un exemplaire mâle de cette rare et belle espèce. Depuis, notamment avec Philippe Machet, nous en avons retrouvé plusieurs individus chassant activement sur des sections de grosses rivières lentes, profondes et assez ombragées, comme la Varenne. Cela confirme et précise l'observation de LANDEMAINE (1991) sur la présence d'*O. curtisii* en Mayenne.

***Orthetrum coerulescens*** : toujours dans notre région, c'est une espèce typiquement inféodée aux tourbières de faible étendue, aux sources suintantes, aux ruisselets de drainage forestiers et aux maréca-

ges très acides. Il y a invariablement des tapis de sphaigne là où elle vit, parfois également des scirpes, lycopodes ou prêles et *Drosera rotundifolia* Linné. Les mâles chassent bas et se posent fréquemment au sol. Les larves sont capables d'évoluer dans des tranches d'eau inférieures à 2 centimètres.

Une recherche systématique très poussée, avec les enfants de l'association dont je suis responsable, est prévue pour l'année 1992. Elle permettra sans doute de compléter cette modeste ébauche de travail sur les libellules du centre-nord de la Mayenne et du sud-ouest de l'Orne, par la découverte très probable de nouvelles espèces et l'observation plus précise de leurs moeurs et habitats. Un futur article en fera la synthèse et indiquera les dates extrêmes d'apparition et de disparition des imagos ainsi que les localités pour chaque espèce.

A titre indicatif, j'ajoute que, dans un but pédagogique, les nombreuses diapositives réalisées sur le terrain sont montrées lors des exposés sur les Odonates que je propose dans une dizaine d'écoles de la région. Ces interventions font découvrir aux élèves une faune quasiment ignorée et permettent de les sensibiliser à la protection des zones humides.

J'adresse mes remerciements cordiaux à Philippe Machet qui m'a communiqué quelques renseignements personnels, aidé dans l'identification délicate de certaines espèces et corrigé le manuscrit.

#### Travaux cités :

LANDEMAINE (D.), 1989. - Libellules en Mayenne. - *Grandeur Nature*, 11 : 7-18.

LANDEMAINE (D.), 1991. - Observation d'*Oxygastra curtisii* (Dale) dans le département de la Mayenne (Odonata : Corduliidae). *Martinia* 7 (2) : 36.

Club CPN de Lassay-les-Châteaux, La Bestinière, F-53110 Sainte-Marie-du-Bois.

-----

La Rubrique bibliographique sera présentée  
dans le prochain fascicule (juin, 1992)

J.-L. D.